



DOSSIER

# Les temps du temps

ÉDITORIAL *Responsables*, la mutation... p. 3 • RENCONTRES avec Hervé Lejeune. « La 1<sup>ère</sup> énergie du monde, c'est l'alimentation » p. 4. • DOSSIER **Les temps du temps**. Sommaire détaillé p. 6 • Question d'équipe. p. 26 • VISAGES Claire Degueil. **Une JP pleine de ressources...** p. 27 • LIVRES p. 28 • LA LETTRE INTERNATIONALE N° 138 p. 30 •

## ➤ 17 au 21 octobre 2011 Session : Quitter la vie professionnelle

Quatre jours en présence de Dieu :

- Regarder ma vie aujourd'hui et le sens que je lui donne
- Regarder mon avenir et accepter du neuf
- Trouver ma place dans le monde et m'y engager
- Préparer un projet pour se re-créer.

**Objectif :** Proposer un temps de réflexion spirituelle pour surmonter ses peurs, trouver un sens à la vie qui s'ouvre devant soi, réfléchir à ses engagements (au MCC ou ailleurs...)

**Pédagogie :** Une session n'est pas une retraite. Topos et échanges d'expériences des participants, temps de réflexion et de prière personnels. Recréation abordée dans la mouvance de la création divine et de la participation de chacun au Royaume de Dieu.

**Intervenants :** Franck Chaigneau sj et Véronique Mulin, accompagnatrice d'«Évangélisation des profondeurs».

**Côté pratique :** Participation : 290 euros/personne en pension complète. Arrhes : 70 euros/personne à l'inscription (non remboursables). Inscription avant le 30 septembre 2011 au secrétariat du MCC  
18 rue de Varenne 75007 Paris  
En ligne : [www.mcc.asso.fr](http://www.mcc.asso.fr)

## ➤ Mercredis 19 et 26 octobre, 16 et 30 novembre, 7 décembre Formation pour Jeunes Professionnels

Manager, une expérience spirituelle

5 soirées de 19h30 à 21h45. Centre Sèvres Paris 6<sup>ème</sup>  
Inscription : voir le site [www.mcc.asso.fr](http://www.mcc.asso.fr)

## ➤ 11 au 13 novembre 2011 à l'ICAM Lille Session JP Automne 2011 (25-35 ans) Mobiles ou déracinés ? Soyons bâtisseurs de nos choix de vie

Dès les premières années de nos vies professionnelles, nous sommes appelés à être mobiles. Bien souvent, distance et proximité se confondent (Internet, téléphones mobiles, transports à grande vitesse...).

**Que fait-on de notre réseau amical quand on change de lieu de travail ? Peut-on s'engager sur la durée si l'on doit bouger professionnellement ?**

**Prendre des responsabilités associatives, vivre un amour... comment s'engager au risque des mutations de notre société ?**

Organisée par l'équipe de coordination JP France du MCC, elle s'annonce comme un moment fort de réflexion et de convivialité ouverte à tout JP, limitée à 200 participants.

Renseignements : [www.mcc.asso.fr](http://www.mcc.asso.fr)

Contact : [contact@mcc.asso.fr](mailto:contact@mcc.asso.fr) ☎ 01 42 22 18 56

## La politique, une bonne nouvelle

➤ du 13 au 19 août Nos rythmes de vie et nos engagements : politiques, associatifs, professionnels...

« Engagement, vie personnelle : quel équilibre ? » dans le cadre enchanteur de la vallée du Reposoir au cœur des Alpes. au Chalet des Cyclamens situé dans la commune du Reposoir en Haute-Savoie.

**Si vous ...**

...avez un engagement politique, associatif ou vivez votre métier comme un engagement au service des autres ;

... recherchez une plus grande cohérence entre engagements et vie personnelle, familiale ;

... souhaitez approfondir le sens de vos engagements dans leur relation à votre vie personnelle, en couple, en famille ;

« La Politique, une bonne nouvelle » vous propose ce temps pour approfondir ensemble ces questions, relever ces défis et progresser vers une plus grande cohérence de votre vie humaine et chrétienne.

La session sera accompagnée par trois jésuites : Christian Mellon (CERAS), Henri Madelin (OCIPE à Bruxelles, ancien directeur de la revue *Études*, ancien maître de conférence à Sciences-Po), et Olivier de Fontmagne (président de la PBN).

**Informations et inscriptions :**

[www.politiquebonnenouvelle.eu/2008/politiquebonnenouvelle@gmail.com](http://www.politiquebonnenouvelle.eu/2008/politiquebonnenouvelle@gmail.com) et P. 06 76 21 26 51

## Retraite Penboch (JP 25-35 ans)

➤ du 16 au 26 août Avec d'autres, avancer au large à l'écoute de la parole.

Au bord du golfe du Morbihan, cette session invite à une expérience de Dieu au travers de la relecture de son histoire personnelle et de l'écoute de la Parole du Christ. « Quelle place a le travail ou la recherche d'emploi dans ma vie ? Quel sens ? Être avec soi, avec l'autre, avec les autres. S'engager, se décider. Que construire ? Être acteur dans le monde et vivre en Église ? »

**Informations et inscriptions :**

Sr Danièle Michel 06 64 51 61 15 [dsolmochel@gmail.com](mailto:dsolmochel@gmail.com)

Chantal et Emmanuel Guillermain 06 23 94 44 32

[penbochjp2011@gmail.com](mailto:penbochjp2011@gmail.com)

P. Franck Delorme 06 81 55 21 68

[franck.delorme@jesuites.com](mailto:franck.delorme@jesuites.com)

## Responsables

**Éditeur :** U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56  
<http://www.mcc.asso.fr> - [journal.responsables@mcc.asso.fr](mailto:journal.responsables@mcc.asso.fr)

**Directeur de la publication :** Scholastique de Tarlé

**Rédactrice en chef :** Marie-Caroline Durier

**Secrétariat :** 01 42 22 59 57

**Comité de rédaction :** Michel Badré, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Philippe Coste, Jean-Luc Ménager, Antoine de Montety, Christian Sauret, Miguel Teixeira, Dominique Semont.

**Graphiste :** Véronique Vaude 06 16 99 88 05

**Couverture :** Morphart - Fotolia.com

**Publicité : S'adresser au journal.**

**Impression :** Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

**Dépôt légal :** 3<sup>e</sup> trimestre 2011 - bimestriel

**Inscription CPPAP n°0412 G 81875 Membre de l'APMS**



Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.



Anne et Ludovic Salvo,  
responsables nationaux

## Responsables : la mutation...

Ce *Responsables* est le dernier sous sa forme actuelle. Nous assistons à une mutation de support : le papier est de moins en moins utilisé car tout doit être accessible en un effleurement d'écran, à tout moment, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, alors que chacun reconnaît qu'il est submergé de mails et d'images sans avoir la possibilité de trier et de hiérarchiser entre le futile et l'important, entre ce qui est spectacle et ce qui fait sens car porteur d'avenir. Chacun prend conscience de la nécessité de prendre du temps pour s'arrêter, pour revenir sur une page, réfléchir, prier, partager, mais éprouve les plus grandes difficultés à prendre ce temps. Nos modes de communication changent aussi :

l'image prend le pas sur l'écrit et cette substitution est dangereuse car l'image sollicite l'émotion alors que l'écrit convoque la raison. Enfin il est communément admis que l'information, la réflexion, la création (dont la création musicale), doivent être accessibles à tous gratuitement.

Il en résulte que la presse écrite connaît de graves difficultés partout dans le monde. Les journaux et les revues voient le nombre de leurs abonnés en diminution régulière. Les revues qui tentent de donner des éléments de compréhension permettant de partager et de nourrir la réflexion, comme *Responsables*, n'échappent pas à cette tendance.

Enfin c'est aussi un phénomène paradoxal entre, d'une part la difficulté à trouver des bénévoles et la nécessité de mobiliser des compétences pour assurer la qualité et la pérennité du travail, et d'autre part l'attente forte de la gratuité. Etat paradoxal que vivent aussi l'Église et les mouvements aujourd'hui...

Il nous faut donc faire mieux avec moins de moyens, discours qui ne nous est pas vraiment étranger dans l'entreprise ou la fonction publique... Ce *Responsables* est donc le dernier sous cette forme, car son coût en rapport au nombre d'abonnés nous oblige à penser la mutation de nos modes de communication. Il nous faut proposer et encourager la réflexion, susciter et permettre les échanges entre les membres et avec d'autres, pour construire en même temps la réflexion et l'appartenance au Mouvement et faire connaître cette proposition de lieu d'Église que nous portons au cœur du monde. C'est ce à quoi nous travaillons et cela fait partie de la réflexion engagée sur le MCC demain que nous avons tous ensemble à inventer, invention qui mobilise notre cœur et notre intelligence.

Ce *Responsables* est donc le dernier sous cette forme, car son coût en rapport au nombre d'abonnés nous oblige à penser la mutation de nos modes de communication.

AVEC HERVÉ LEJEUNE À ROME

# « La première énergie du monde, c'est l'alimentation »

➤ **Hervé Lejeune**, né en 1958, a grandi dans le monde agricole et a suivi un cursus qui l'a mené du Centre national des jeunes agriculteurs dans les années 80, dans un cabinet ministériel à la fin des années 90, puis à la présidence de la République française au début des années 2000. Il est nommé à la FAO (Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) à Rome en juin 2006. Dans un premier temps sous-directeur général, il est conseiller spécial pour le suivi du Sommet mondial de l'alimentation. Depuis janvier 2007, il est sous-directeur général de l'organisation, directeur de cabinet du directeur général, le Sénégalais Jacques Diouf.

*Propos recueillis par Solange de Coussemaker.*

**Responsables** : *Passer de la présidence de la République française à la FAO, cela bouscule ?*

*Comment êtes-vous passé de Paris à Rome ?*

**Hervé Lejeune** : J'évoquerai d'abord les circonstances : depuis 2002, j'étais conseiller agricole à la présidence de la République ; 2006, nous entrons dans la dernière année du quinquennat de Jacques Chirac. Il fallait que je songe à me « recaser ». À ce moment, à Rome, le départ d'un sous-directeur français est annoncé. Je fais savoir que j'aimerais aller à la FAO. Jacques Chirac connaissait bien Jacques Diouf qui a fait ses études en France, mais il ne voulait pas que je parte trop rapidement et me proposait d'intégrer quelques mois plus tard un « grand corps » comme on dit dans l'administration.

L'affectif a joué également. Conscient d'être le fruit d'erreurs successives d'orientation pendant ma scolarité, je me suis souvenu de l'adolescent dans son lycée agricole rêvant devant la page de présentation de la FAO dans l'almanach que nous recevions à la bibliothèque.

En juin 2006, j'obtiens avec joie de partir à Rome. Je passe alors d'un microcosme parisien agricole dont l'horizon géographique se limite trop souvent aux frontières de l'Union européenne (je m'étais occupé de la politique agricole commune) à un organisme international de 193 pays membres au sein duquel la France est noyée au milieu des 27 pays de l'UE. Mon horizon communautaire doit devenir international ; je passe d'un patron français à un patron sénégalais et j'évolue au milieu de collègues venant des 145 pays représentés. Je découvre le multiculturalisme ; cela m'oblige à m'investir dans la découverte d'autres cultures, notamment africaines. Les peuples de ce continent luttent continuellement contre une nature qui ne leur est pas favorable et ils connaissent de gros problèmes d'alimentation. Je relis leur histoire, pas seulement

*« La faim, c'est notre mandat, la raison de vivre de la FAO ; elle touche 15% de la population mondiale. »*

sa période coloniale et post-coloniale, je me mets à l'arabe pour pouvoir dire quelques mots dans cette langue... Bien sûr, on ne peut investir dans tous les domaines mais il faut être au courant de ce qui se passe dans ces pays, des jeux d'influences et d'alliances. Il faut lire la presse internationale...

J'allais oublier : il m'a fallu découvrir Rome et les Italiens, ce n'est pas rien ! Quand je rentre en France aujourd'hui, c'est toujours un choc ; je retrouve un environnement hexagonal, avec un angle de vue différent et je sais que ceux qui quittent le pays ont des chances d'être oubliés. Le confort aurait été d'accepter d'aller au Conseil d'État mais je ne regrette pas mon choix au moment où je songe au retour en France.

**Responsables** : *Quel défi pour la FAO au moment où près d'un milliard d'hommes sur la planète souffrent de la faim ?*

**H. L.** : La faim c'est notre mandat, la raison d'exister de la FAO ; elle touche 15% de la population mondiale. À Rome trois organismes s'occupent de cette question : le premier qui est un fonds d'aide au développement, le FIDA<sup>1</sup>, le second sous l'angle logistique pour l'acheminement de l'aide alimentaire (le programme alimentaire mondial), le troisième c'est la FAO ; elle s'occupe de préparer des programmes de politique agricole pour les États, d'éditer des normes pour le commerce international, de gérer les traités internationaux comme ceux par exemple sur la pêche ou la biodiversité. Elle est aussi le siège des cellules de crises dans les cas d'épidémies telle la grippe aviaire. (Nous rejoignons ici les préoccupations de l'OMS).

Notre grand problème est de communiquer avec les médias sur ce que l'on fait ; il est bien connu qu'ils ne parlent souvent des choses que quand elles ne marchent pas. Nous travaillons sur le long terme, ce qui n'est pas à la mode.

Parlons chiffres : la FAO dépense 0,5 \$ par an et par personne qui a faim, l'équivalent du budget de l'Office national des forêts. Nous devons être un multiplicateur de crédit.

**Responsables** : *Comment agissez-vous sur le terrain ?*

**H. L.** : On préconise les actions à conduire, on aide à mobiliser des crédits en plus des contributions obligatoires des États (40 % viennent de l'Europe, 15 % des États-Unis). La FAO a la plupart des grands experts internationaux ; elle emploie 3 000 personnes, 50 % à Rome, 50 % sur le terrain. À titre de comparaison, l'ONF c'est 10 000 personnes. Il nous arrive aussi de faire appel à des consultants extérieurs. On travaille aussi avec des ONG internationales, ici et sur le terrain. Il y a des endroits où on ne peut pas aller, on gère les relations avec les ONG de façon pragmatique, avec un angle d'action différent. Notre caractéristique est d'être neutre par rapport aux pays dans lesquels on travaille, nous sommes une machine à faire du consensus à 193 et nous intervenons dans 140 pays.

**Responsables** : *Comment vous situez-vous par rapport aux nouveaux défis du XXI<sup>e</sup> siècle, notamment ceux de l'énergie et de la « gouvernance mondiale » ?*

**H. L.** : La première énergie du monde, c'est l'alimentation. C'est l'énergie de l'homme. Nous constatons que de plus en plus les prix alimentaires sont corrélés aux prix de l'énergie. Par ailleurs, on assiste à trois débats très médiatisés.

Le premier porte sur l'utilisation des produits alimentaires pour faire de l'énergie, par exemple des biocarburants. 1/3 du maïs américain est utilisé dans ce but. Certains se font accuser d'être les affameurs du monde, d'autres pensent que certains pays ont le droit de suivre cette voie car ils n'ont pas d'énergie.

Le second porte sur l'opportunité de manger de la viande, réputée consommer 8 fois plus de calories que les céréales. Il confronte la partie théorique à la réalité sociale du terrain pour qui la consommation de viande peut être aussi un élément culturel et festif.

Le troisième porte sur l'eau qui est aujourd'hui une question essentielle, surtout pour l'Afrique où 4 % seulement des terres sont irriguées (35 % en Asie). Elle est liée au réchauffement climatique qui va toucher les pays subsahariens plus que les autres. Notre action rentre dans les préoccupations de la gouvernance mondiale pour toutes les questions relatives à la sécurité alimentaire et à l'accroissement d'une population qui va devenir de plus en plus urbaine et qui va changer ses régimes alimentaires en intégrant de plus en plus de viande au fur et à mesure qu'elle va améliorer ses revenus. Nous devons participer à toutes les réflexions sur les défis des cinquante prochaines années qui vont aussi voir les migrations internationales s'intensifier. Comment investir pour satisfaire les besoins des 9 à 10 milliards d'habitants que comptera la terre en 2050 ?

**Responsables** : *Qu'est-ce qui vous anime et vous donne cette liberté de ton face à toutes ces questions ? À quelles valeurs vous référez-vous ?*

**H. L.** : J'essaie de faire coller et de traduire mes convictions dans mon management, ce qui n'est pas évident dans un contexte multiculturel. Nous sommes à Rome, centre de la chrétienté et la FAO a naturellement des rapports avec le Vatican (avec lequel Jacques Diouf a de bons contacts) ; je suis allé récemment à la béatification de Jean-Paul II avec mon patron sénégalais musulman et un directeur général adjoint chinois ; vous imaginez la richesse de nos discussions. Nous sommes au service d'un monde dans lequel il y a 2 milliards de chrétiens et nos problématiques sont parfois à la frontière entre le culturel, le religieux, l'alimentation et la santé : nous travaillons sur les épidémies (grippe aviaire et sida) qui rejaillissent sur l'état des populations, particulièrement en Afrique. Les questions relatives au planning familial en Afrique nous concernent aussi. ●

<sup>1</sup> Fondation International pour le Développement de l'Agriculture

# Les temps

## Temps subis, temps soumis

**Pierre-Olivier Boiton** étudie les différentes perceptions et conceptions du temps, du temps naturel et du temps social.

8

## Le temps scandé

**Geneviève-Isabelle Coulomb** fait partager son expérience du temps des parents scandé par le rythme des enfants.

10

## Un autre rapport à la vie

La spécificité du temps féminin, vu par **Anne-Marie de Besombes**.

## Du temps rentable au temps irréparable

**Antoine de Montety** livre son témoignage de cadre.

14

## Rompre pour rester libre de son temps

**Frédéric Rodrigues** analyse des expériences de ruptures subies ou choisies qui permettent à ceux qui les vivent une réappropriation de leur temps.

16

## Devenir soi-même

**Jean-Luc Ménager** offre une réflexion sur la construction de soi-même.

18

**Bernard Bougon** présente les temps de Paul.

**Dominique Semont** propose une vie d'équipe la course « contre » le temps.

# du temps

Les temps sont multiples et toutes les horloges ne tournent pas au même rythme... Le dossier de ce dernier numéro de *Responsables* papier donnera l'occasion à tous ses lecteurs d'y réfléchir. Je vous laisse aujourd'hui le découvrir par vous-même.

Je souhaite juste mettre à profit cet espace pour imprimer quelques mots de remerciement à tous ceux qui ont participé ces dernières années à la conception, à la rédaction, à la réalisation et à la fabrication de *Responsables* : salariés, fournisseurs, bénévoles et tout particulièrement les membres du comité de rédaction avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler.

Un journal est une aventure complexe, à chaque numéro renouvelée, qui n'aurait pas été possible sans eux.

Le temps du numérique semble avoir pris le pas sur le temps du papier... mais, il n'est pas non plus certain que le flux et le reflux des écrits imprimés aient fini leur danse sur l'éstran des médias.

*Marie-Caroline Durier*  
Rédactrice en chef

DU TEMPS NATUREL AU TEMPS SOCIAL...

# Temps subis, temps soumis...

« Ô temps ! suspends ton vol... »<sup>1</sup> Serait-ce le mal du XXI<sup>e</sup> siècle ? Ou plus sûrement, en réponse à la célèbre supplique du poète romantique, l'insatiable espoir que l'homme porte en lui : devenir maître du temps. Vouloir le rattraper, croire qu'il peut s'en affranchir. Une autre expression courante ne dit-elle pas d'ailleurs : « Tuer le temps » ?

Il semble loin le temps (justement...) où le temps « naturel » (succession du jour et de la nuit, consignée dans le Livre de la Genèse, ronde des saisons, phases de la lune, etc.) imprimait la marque de son immuable cadencement sur le temps qui passe et donc sur maintes activités humaines : travaux des champs, couvre-feu, rythme de la prière monastique, place de l'Angélus, festivités liées aux solstices et équinoxes, usage du cadran solaire dans certaines régions ou civilisations... N'en est-il pas ainsi du calcul de la date de Pâques, fixée (chez les chrétiens d'Occident) au premier dimanche qui suit la première pleine lune de printemps ?

## ● S'emparer du temps

Peu à peu, l'homme, de même qu'il avait appris à domestiquer le feu, a cherché à s'emparer du temps. Cessant de lire la course du soleil, il s'est doté d'instruments pour le mesurer : du sablier précieusement embarqué et retourné régulièrement sur tout navire jusqu'aux merveilles de mécanismes d'horlogerie les plus élaborées.

Mieux mesurer le temps, certes, mais à quelle fin ? Difficile ici de ne pas évoquer le progrès technologique qui a bouleversé en profondeur notre rapport à celui-ci.

L'irruption dans nos vies de la vitesse, facilitée par la mécanisation puis l'informatisation, a révolutionné les moyens de transports, les modes de consommation, la diffusion de l'information. Tout va plus vite,

partout et tout le temps. Le soleil ne se couche plus (il ne se lève plus non plus d'ailleurs) sur une économie mondialisée. L'œil n'est plus rivé que sur l'heure d'ouverture successive des marchés financiers de Tokyo, Francfort et Wall Street. De même qu'il a exploré « l'infiniment petit », l'homme se fascine aujourd'hui pour « l'infiniment rapide », comme s'il pouvait repousser davantage les limites du temps : aujourd'hui, les records d'athlétisme ou de natation se battent à coups de millième de seconde, les scoops délivrés sur Internet le sont à la nano-seconde...

Autre phénomène intéressant : les indicateurs du temps sont devenus omniprésents dans nos vies, ils se sont démultipliés et personnalisés. À la cloche du village qui sonnait, seule et pour toute la communauté, le tocsin, le glas, les heures et les quarts d'heure, a succédé une myriade de supports et d'outils : montre, ordinateur, téléphone portable, radio-réveil, GPS, écran de télévision, enseigne de commerce, affichage municipal, hall de gare, etc. Qui ou « quoi » aujourd'hui, ne vous donne pas l'heure ? Au fond, il n'y a que cette malheureuse horloge parlante à en avoir fait les frais : de nos jours, y a-t-il encore quelqu'un pour la consulter ?<sup>2</sup>

## ● À chacun son temps

Dorénavant, à chacun son temps. Donnée universelle, il n'est plus aujourd'hui perçu, comptabilisé, estimé de la même façon selon celui qui est concerné : le salarié compte en heures (35 ou 39 ou plus, selon les semai-

<sup>1</sup> Alphonse de Lamartine, « Le lac », in *Méditations poétiques*, 1820

<sup>2</sup> En France, composer le 3699.

<sup>3</sup> Matthieu, 20-1-16





MIKE KEV - FOTOLIA.COM

nes), le cadre parle de forfait jour (mais on parle de le remettre en cause). Les étudiants vivent en semestres, les élèves en trimestres. Le commerçant joue son année sur quelques jours à Noël, Toussaint, ou la semaine du 14 juillet, selon qu'il vende des jouets, des chrysanthèmes et des feux d'artifice. Les stations de sport d'hiver sont, elles, liées aux zone A, B ou C calendriers de vacances scolaires ... (et un peu aux conditions météo tout de même !)



### Un enjeu social

Aucune partie du corps social ne saurait aujourd'hui se passer d'une réflexion sur l'aménagement du temps. Pensons par exemple aux acteurs du monde scolaire : débat sur la semaine de 4 jours, sur les grandes vacances (une institution française), sur l'aménagement de l'emploi du temps au sein d'une journée (à quelle heure arrêter les cours « théoriques » ?).

Le temps est même devenu politique (il avait même été créé un ministère du temps libre entre 1981 et 1983...). Son (ré)aménagement, sa gestion, son partage s'inscrivent bel et bien dans le débat public. Certes de façon parfois anecdotique : de la sempiternelle querelle bisannuelle sur l'utilité de l'heure d'été, au casse-tête de la fixation des périodes de soldes, en passant par le récent débat un peu loufoque sur la Coupe du monde de football 2022, au Qatar, dont les autorités compétentes se demandent sérieusement s'il faudra la jouer

en été ou en hiver...

Plus sérieusement, que l'on pense ici aussi, bien sûr, au lien qui unit le travail au facteur temps, devenu un enjeu économique et social : quelle est la durée légale du travail ? Peut-on travailler le dimanche ? Faut-il autoriser l'annualisation du temps de travail ? Des heures supplémentaires doivent-elles être payées ou récupérées ? Quid de la mise en place d'un compte épargne-temps dans l'entreprise ? De même, la précarisation du travail renvoie-t-elle bien souvent à la variable temps, qu'elle soit librement choisie ou plus souvent subie (CDD, temps partiel, intérim). La gestion de moments critiques de la journée au sein de l'entreprise est soumise à des tensions et se rapporte aussi au temps : la mère qui doit déposer son enfant à la crèche à telle heure le matin, la perturbation du trafic routier aux heures de sorties de bureau... Ce rapport du temps au travail et le débat qu'il porte sont même présents dans l'Évangile, si l'on veut bien se souvenir de la parabole des ouvriers de la 11<sup>e</sup> heure<sup>3</sup>...

Et même quand le temps s'allonge (en terme d'espérance de vie), ce qui devrait nous réjouir nous inquiète rapidement : comment payer des retraites plus longtemps à toujours plus de non actifs ? Découplé de la « pulsation » naturelle de la vie, propulsé dans une nouvelle dimension par la révolution technologique, on pourrait croire le temps enfin livré aux mains de l'homme. Mais n'est-ce pas se bercer d'illusion de penser qu'il s'en est rendu maître ? ●

*Pierre-Olivier Boiton*

*Le soleil  
ne se couche  
plus (il ne se  
lève plus non  
plus d'ailleurs)  
sur une  
économie  
mondialisée.*

TEMPS DE PARENTS, TEMPS D'ENFANTS

# Le temps scandé

Que l'on travaille ou que l'on soit au foyer, le temps d'une mère se calque sur celui des enfants. Sortie du bureau, il faut courir à la crèche dont l'horaire ne se négocie pas avec la directrice, au risque de voir son enfant confié au commissariat.

Ainsi je me souviens en 93, avoir été prise en voiture dans le bouchon des sorties d'un salon de la porte de Versailles à 18h45. Le téléphone portable n'était pas répandu comme aujourd'hui et je me souviens avoir envisagé l'abandon de mon véhicule en plein boulevard, pour courir vers la crèche... La joie de serrer son enfant contre soi fait alors tout oublier, même la fourrière, qui, elle, n'oublie pas !



## Tout le monde court

Dans les rues de Paris à 18h, tout le monde court. On ne prend plus le temps de voir la personne âgée restée seule à sa fenêtre, tournée dans son fort intérieur vers le passé. Les lycéens à la sortie des cours, dont les conversations redonnent vie à la rue, se dépêchent eux aussi de retrouver la Wii, l'I-pad et l'I-phone tout centrés qu'ils sont sur leur avenir mais sans crainte de perdre leur temps ou leur jeunesse. Où se trouve le temps de vivre le présent ? C'est l'espace pris sur l'agenda pour admirer une œuvre d'art en goûtant la beauté des couleurs, l'étrangeté de la forme et le souffle de l'inspiration. C'est la coupure pour écouter le chant de la nature et découvrir la vie qui pullule sous chaque feuille d'arbre tombée au gré du vent. C'est la respiration pour faire silence, pour se recueillir, loin des rumeurs d'une ville. C'est aussi le coup de téléphone à la tante hospitalisée dont je retire autant de bonheur qu'elle. Alors on se demande comment nous éduquer nous-mêmes dans la gestion du temps pour pouvoir transmettre nos valeurs.



## Tout planifier

Bientôt vient l'heure de donner le bain et de faire faire les devoirs. Nous avons le sentiment d'être dans une course de marathon, emportés dans le rythme effréné de la vie. Chacun sait que bientôt ces enfants seront des adultes. Je connais une telle... elle apprend à son bébé à reconnaître les lettres, c'est pour lui faire sauter une classe et une telle enchaîne les exercices de mathématiques chaque samedi après-midi... pour viser la prépa. À peine né, le temps de l'enfant doit être celui de la réussite scolaire. Cet être en devenir, nous avons la charge de façonner son avenir. On croit pouvoir tout maîtriser. Une mauvaise note ? Il faut rassurer l'enfant, le prendre par la main, le prendre « en main » et si mon enfant ne réussit pas ? L'hypothèse que cet enfant sera chômeur nous injecte sa dose de culpabilité. Le futur en devenir prend déjà le pas sur le présent.



## Rechercher l'équilibre

Tout commence par accepter de donner son temps sans compter et de ralentir le rythme. Parfois cela peut paraître du temps donné en pure perte au sacrifice de nos propres activités mais ce temps revêt une importance structurante pour les enfants qui ne se mesurera que lorsqu'ils seront adultes dans l'équilibre de leur vie. Alors comment diviser les vingt-quatre heures du jour et les 365 jours de l'année pour que cet équilibre soit optimal ? Un quart pour le bénévolat, un quart pour le travail, un quart pour la famille, un quart pour les activités ? Il n'existe pas une réponse mais des réponses.

*Dans l'univers  
dont  
l'immensité  
se déroule sur  
des milliards  
d'années  
lumière,  
l'homme n'est  
en proportion  
qu'une  
poussière dont  
la vie ne dure  
que quelques  
secondes.*



Il est maintenant temps de préparer le dîner. Pour leur santé, on pense au plat mitonné comportant les vitamines indispensables pour bien grandir, au laitage pour les os, aux fruits contre les virus hivernaux. Nous parlons de notre journée.

À peine le dîner du plus jeune terminé, ce sont les aînés qui rentrent affamés après une journée de cours. On se raconte les nouvelles. Ils ont besoin d'une parenthèse de détente. On s'assoit autour de la table. Les nouvelles sont-elles bonnes ? Quelle option as-tu choisi pour l'an prochain ? As-tu écrit pour ton stage ? Parfois, les soirs de fatigue, nous nous contentons de dire « Tiens-toi bien et mange proprement » mais souvent l'heure du repas est celle de la famille enfin réunie. Ces heures là, j'aimerais en retenir la fuite car elles ne dureront pas. Un jour chacun prendra son indépendance. Il faut pouvoir savourer ces instants uniques à peine vécus que déjà évaporés.

Avec le plus jeune, voici enfin l'heure de lire. Tantôt nous partons avec la comtesse de Ségur dans les péripéties de héros qui savent nous émouvoir partageant ainsi des moments de complicité. Tantôt nous ouvrons un livre d'histoire où l'humanité dévoile les grandeurs ou les misères qui ont laissé leurs traces sur le monde actuel. Tantôt c'est un livre de sciences. Dans l'univers dont l'immensité se déroule sur des milliards d'années lumière, l'homme n'est en proportion qu'une poussière dont la vie ne dure que quelques secondes. Que de merveilles à partager ! Lorsque je referme le volume, l'enfant sait qu'il faut faire silence, c'est l'heure des parents qui bientôt commence.

*Éduquer,  
c'est faire  
de l'éternel*

PHOTOCRO - Fotolia.com

### ● **Accomplir sa vocation**

Ce matin, lorsque nous avons voulu prier, on m'a répondu « Je n'ai pas le temps ». Et ce soir ? Ce sera un temps pour nous rappeler ce que signifie « réussir sa vie ».

Samedi, dans son homélie, le prêtre rappelait que Jésus n'attendait pas que nous le suivions comme des moutons de Panurge. Jésus n'aime pas la précipitation.

Il préfère que nous réfléchissions et que nous prenions du recul pour mieux choisir notre chemin de vie, accomplir notre vocation.

Il est exigeant lorsqu'il nous demande de faire fructifier nos talents mais il fait preuve de la patience que donne l'amour véritable. Ne laisse-t-il pas au figuier trois ans pour fleurir et une quatrième année au cas-où... ? (Luc 13 6-9).

Il nous tend une échelle de Jacob dont nous voyons la base mais pas la cime, comme le fil de notre vie dont nous connaissons le début mais pas la fin et dont chaque marche ressemble à un morceau d'existence qui devrait nous rapprocher de lui.

« Éduquer c'est faire de l'éternel... » Il n'y a rien de plus beau que le sourire d'un bébé, plein de confiance, qui s'abandonne à l'amour de ses parents. Grandir avec ses enfants, c'est aussi apprendre la lenteur, la patience, la confiance en l'avenir, ne pas projeter sur eux nos ambitions inachevées, se sentir tout petits, pleins de respect devant cette merveilleuse création de Dieu qu'est l'humanité et savoir qu'Il nous donne un amour éternel. ●

*Geneviève-Isabelle Coulomb,  
ancienne responsable nationale*

TEMPS DE FEMME

# Un autre rapport à la vie

Comment en parler ? Sans crisper personne. Sans énerver. Sans blesser. Ni se blesser, se crisper soi-même. Hors du « politiquement correct ». Les mots sont délicats à choisir. La réalité à évoquer plus encore. Et pourtant, à l'intérieur de ce dossier sur le temps, comment ne pas parler de ce qui est « temps » pour les femmes ?

*Les pendules ne tournent plus au même rythme ni toutes ensemble.*

Inscrit dans leur corps dès l'adolescence, puis dans la plénitude de la vie et de la fécondité, il y a aussi une façon féminine de voir le temps passer. De vivre le temps. De l'anticiper, le recevoir, le donner. De le transformer, lui marquer son empreinte. Les limites bougent, les usages aussi. Avec eux les désirs, les possibles, les exigences et les nécessités. Les aspirations à plus de partage. Plus de simple justice aussi. « Struggle for life » pour elles aussi. Et la possibilité de ne pas être entièrement « comprises » dans cette part féminine de la relation au temps.

Au centre, il y a le temps d'enfanter ou de ne pas enfanter qui s'impose à un moment ou un autre. Espoir, il peut être souci pour beaucoup. La question se présente dans toute vie de femme. Qu'elle enfante ou non. Le cours de sa vie semble ainsi fait que le temps n'est pas entre ses mains. Se presser, refuser, attendre, désespérer, espérer... Ne pas laisser s'échapper le présent.

## ● Gérer les contraires

Cette irruption possible de la vie à l'intérieur de sa propre vie bouleverse son rapport au temps. Imposant désormais un rythme, des étapes, des promesses. Echappant à l'or-

ganisation parfaite, introduisant la multitude des possibles au cœur d'un parcours parfois maîtrisé. Professionnel ou personnel. Quelque chose de plus instinctif se met à l'œuvre. Les pendules ne tournent plus au même rythme ni toutes ensemble. Ce qui se passe n'est pas de l'ordre du planning, ni de l'ubiquité, simplement une aptitude élargie à gérer des contraires, une connivence plus rapide. Les petites choses deviennent grandes. Surprenantes. Bouleversantes parfois. Entre des mondes qui n'ont rien de commun. Comment parler de cet agrandissement de la vie et du temps ? De ces réalités parallèles ? Expérience vécue en couple, mais pas forcément. « Quand elles reviennent de maternité, je trouve certaines incroyablement plus aptes, malgré les mois d'absence », confie une DRH amie.

Les femmes, globalement mieux diplômées que les hommes (disent aujourd'hui les statistiques), mettent, pour beaucoup, le temps de la fécondité après celui de l'entrée dans la vie professionnelle et d'un parcours de construction tous azimuts relativement long selon chacune. Ce nouvel espace leur appartient. Sorte d'extension d'un temps « sans entrave, sans fil à la patte » que sont les enfants, dit Hélène. « Pas désagréable », somme toute, avouent-elles. Investissement professionnel

fort et productif, à parité avec les hommes. Reconnaissance de leurs compétences. Temps pour parcourir librement le monde, réaliser des projets, cultiver ses passions, parfois des engagements forts... Ce temps nouveau de liberté et d'autonomie peut avoir un coût : celui de voir s'estomper la promesse d'enfants à venir. Malgré le désir profond d'un couple, malgré les progrès de la médecine. À cause du temps. Pour certaines, cette fécondité « non activée » comme disent froidement les chercheurs, devient choix au fil du temps. Avec des passages aux couleurs d'un deuil, explique Stéfania, tissé de douleurs, d'angoisse et de vide. Permettant d'arriver à un intense et différent rapport à la vie. Certains vont jusqu'à parler d'une « autre » fécondité. Rendant ainsi hommage à cette belle part possible de la vie.

#### ● **Un lâcher prise obligé**

Il faut aussi parler du temps donné. Temps compté ou temps donné ? Comment penser que les soins, les sourires partagés, les larmes consolées, les shampoings et les bobos, les câlins des petits et les soucis d'ados soient comptabilisés au même titre et dans la même colonne que les heures de ménage et de repassage (quoiqu'encore on repasse moins !). De bureau ou de transport. Temps souvent écartelé certes. Difficilement vécu s'il est contraint. S'il ne fait pas l'objet de l'attention et reconnaissance d'autrui comme de la société. De partage aussi. La vie n'a-t-elle pas une saveur particulière dans tout ce qui n'est pas compté, pour les hommes comme pour les femmes ? Même si compter est nécessaire. Là est la douceur. « Mes meilleurs souvenirs » entend-on dire. Oubliant le stress, la fatigue, les choix opérés et parfois les drames.

Temps parfois d'angoisse professionnelle, même si la maternité est protégée par le code du travail. Qui n'a pas ressenti en partant « pour la bonne cause » qu'à son retour les choses pourraient avoir changé ? Pour elle. Et pas forcément en positif. Occasion d'un lâcher-prise obligé. Oser faire confiance, se faire confiance. Le projet d'enfant l'emportant sur tout autre chose. Signe de liberté. En vue de plus grand que soi aussi.

#### ● **Le temps du courage**

Vient beaucoup plus tard, particulièrement pour les femmes, le temps long, parfois ressenti comme trop long, de la vie, lorsque l'on n'est plus entourée, que tout s'écarte. Qu'il faut simplement vivre au jour le jour, s'obliger à des projets, rester en lien, coûte que coûte. Continuer d'aimer le jour qui vient. L'attendre comme on guète une visite. Temps de courage, d'accueil d'autrui comme source de vie. Ce temps long n'est pas fait pour les mauviettes. Il a les femmes plus que les hommes en partage... pour l'instant. « Entre les mains de plus grand que soi », fragiles, mais assurées, dit Claude, 83 ans. Sorte d'initiation à l'éternité.

« Plus j'y pense, plus il me semble que le cours de la vie ressemble à une sculpture en train de se faire. C'est seulement à la fin qu'on découvre à quoi elle ressemble. Toute la vie est dans ce travail de création. Vouloir et se laisser surprendre. Avancer et se laisser faire ». Ainsi s'exprime Marine, à seulement 32 ans, résumant son art de vivre le temps. Ce temps que nous souhaiterions gérer et qui pourtant ne nous appartient pas. ●

*Anne-Marie de Besombes*

*À cause  
du temps.  
Pour certaines,  
cette fécondité  
« non activée »  
comme disent  
les chercheurs,  
devient choix  
au fil du temps.  
Permettant  
un intense  
et différent  
rapport à la vie.*

## **Quelle heure dans nos vies ?**

**Bon...heur ? Mal..heur ? Heurts tout court. Suis-je en retard ou en avance ? À vous d'apprécier... On aimerait certains êtres près de soi et ils ne sont pas là. Et lorsqu'ils sont là, on a l'impression de ne jamais en profiter assez.**

**Nous sommes d'insatiables insatisfaits de la vie.**

**À mesure de vouloir sans pouvoir, on laisse filer les jours, parce que, malgré soi, on est enserrés dans des chemins que parfois il est impossible de quitter à l'instant même où l'on pensait pouvoir. Mais fait-on toujours ce qu'il faudrait faire ? Certainement pas moi. Je me trompe sans cesse. Je ne sais pas quelle heure il est dans ma vie, parce que les aiguilles de l'horloge s'affolent sous mon crâne. Parce que je fais aller celle des heures plus vite que celle des minutes. Parce que je les fais se croiser anormalement souvent. Parce que je les serre fort dans ma main comme pour arrêter le temps. Parce que même, parfois je rêve de leur faire rebrousser chemin. D'aller à contre courant du temps, à contre temps donc. Mais elles m'échappent toujours, me blessent parfois parce qu'elles piquent de leurs extrémités pointues. Et puis parce que c'est comme ça, elles aussi ont le droit de tourner et de faire des rondes. L'heure qu'il est, on s'en fiche tant qu'on vit sans attendre...**

**Il est l'heure d'aller dormir !**

*(texte glané sur [resonance.online.com](http://resonance.online.com) et présenté en « apéritif » d'une réunion d'équipe).*

« Souviens-toi  
que le Temps est  
un joueur avide  
Qui gagne  
sans tricher, à tout  
coup ! C'est la loi.  
Le jour décroît ;  
la nuit augmente,  
souviens-toi !  
Le gouffre a toujours  
soif ; la clepsydre  
se vide. »

Par ces magnifiques  
vers, Baudelaire  
résume bien la  
crainte de chaque  
humain face à la  
mort. Que se pas-  
sera-t-il pour tout  
homme après la  
grande échéance,  
et, pour les croyants,  
que va-t-il se passer  
face au Père ?

*Dans le monde  
de l'entreprise,  
le temps est  
considéré comme  
le vecteur de  
succès.*

RÉFLEXION D'UN CADRE

# Du temps rentable au temps retrouvé

**Le temps est un thème couramment traité dans la littérature et la poésie françaises. Les chanteurs modernes vont jusqu'à reprendre ces textes remarquables comme cet extrait des *Fleurs du Mal* mis en musique par une chanteuse franco-québécoise contemporaine.**

Les romantiques n'ont pas laissé non plus ce thème de côté. Ainsi Lamartine est célèbre pour ses vers dans le Lac « Ô temps, suspend ton vol, et vous heures propices, suspendez vos cours, laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours ».

## ● Temps rentable

À notre époque, le temps est étroitement associé à la rentabilité et à la production. Du temps non utilisé ou consacré tout simplement à de la rêverie, est associé à un certain gâchis « tu perds ton temps ». Nos agendas bien remplis et la vitesse de la vie, surtout dans les grandes villes, nous amènent à considérer toute attente comme insupportable. L'attente au feu rouge à Paris paraît longue tandis que la vie en province amène les conducteurs à s'arrêter plus volontiers au feu orange.

Dans le monde de l'entreprise, le temps est considéré comme le vecteur de succès. Les réponses doivent être quasi-immédiates. La course est perpétuelle contre le temps et notamment pour le recouvrement des paiements. Les financiers (lorsqu'il s'agit de payer les fournisseurs) sont bien les seuls professionnels à prendre leur temps car tout jour gagné en trésorerie est investi et cette trésorerie travaille. L'approche américaine de gestion d'une entreprise considère le paiement à l'heure (de la part des clients) comme priorité n°1. [Selon cette sensibilité, les entreprises meurent à cause d'un déficit de trésorerie. Beaucoup plus rarement

à cause d'un client perdu]. Le paiement des fournisseurs est géré au mieux pour obtenir une trésorerie positive.

## ● Le juste-à-temps

Ensuite viennent les stocks. Les indicateurs mesurent le nombre de jours de fourniture que permettent d'assurer les stocks de matière actuels sans aucun réassort. Tout indicateur mesure la réalité financière de l'entreprise en relation avec le temps.

Ce système, aujourd'hui généralisé, a été tellement poussé à bout que l'on arrive à la recherche perpétuelle de disponibilités. Le stock est formidable à partir du moment où il est chez le fournisseur. L'approche financière de direction privilégie les chiffres, quitte à perdre un client. Il apparaît moins cher de voir un client partir que d'immobiliser des capitaux.

C'est pourtant dans une société d'abondance que nous vivons aujourd'hui. Et malgré cette présence importante de richesses, la stratégie financière consiste à gérer au plus juste, c'est ce que les japonais ont appelé le « juste-à-temps » dans les années 80, notamment dans l'automobile. Ce mode de fonctionnement a failli faire disparaître toute l'industrie auto européenne qui a en grande partie survécu grâce au système de quotas. À l'époque, les sureffectifs, le manque d'organisation et d'optimisation des équipements, rendaient les produits français ou allemands peu compétitifs.

*Avons-nous aujourd'hui chacun le discernement qui permet de mettre fin à cette éternelle productivité lorsqu'elle ne se justifie pas ?*

Nous sommes dans une éternelle course contre le temps. J'étais, il y a quelques semaines, dans le sud-est des États-Unis célèbres pour leurs courses de voitures (NASCAR). La présentation retraçait l'évolution des temps d'arrêt des voitures au stand. Les progrès réalisés ont été considérables, ces temps ne représentent plus qu'une poignée de secondes. Ils sont dans ce cas et également dans le secteur économique à l'origine de bénéfices fulgurants au service de la communauté. Cependant, avons-nous aujourd'hui chacun le discernement qui permet de mettre fin à cette éternelle productivité lorsqu'elle ne se justifie pas ?

#### ● Un temps au « profit » de tous

Il y a plusieurs siècles, on considérait que le « temps n'appartenait qu'à Dieu » d'où l'interdiction de nombreux métiers financiers, dont l'usure, aux catholiques. Cette culture ancienne est maintenant révolue. Malgré tout certains chrétiens, souvent inconsciemment, ressentent un léger malaise face aux questions financières et aux profits.

Sommes-nous maintenant intrinsèquement mûrs pour gérer le temps à bon escient, au profit de tous, sans que cela soit une finalité par essence erratique ? Est-ce compatible avec l'économie de marché ultra-ouverte que nous avons choisie avec l'effondrement du mur de Berlin en 1989 ? Les politiques ou autres institutions supranationales telles que le FMI ou l'OMC ont-elles réellement les moyens d'ap-

porter une influence positive sur ce sujet ?

Les pays émergents comme la Chine ou l'Inde font actuellement en quelques années ce que l'Europe a réalisé en quelques décennies. Dino Buzzati a imaginé dans *L'écroulement de la baliverna* la vente d'un terrain où l'on vivait 2 fois plus longtemps (car tout y était 2 fois plus lent). Son chef d'œuvre *Le désert des Tartares* nous fait explorer ce temps qui passe sans que rien n'arrive. Cette notion de temps est finalement bien subjective et nous sommes donc les acteurs de sa bonne gestion.

#### ● Le temps retrouvé

Depuis quelques années, on assiste à une évolution intéressante de notre société à ce sujet. Il s'agit du temps libre. De plus en plus nombreux sont ceux qui décident de faire un pèlerinage ou de faire une partie du chemin de Compostelle (le plus connu est celui partant du Puy-en-Velay, mais on trouve aussi le chemin qui vient de Namur et traverse la Champagne – celui-là pour le moment effacé de la mémoire collective). Certains choisissent de passer une semaine de réflexion dans un monastère afin de se réapproprier le temps, et au travers de cela une partie d'eux-mêmes.

Derrière cette course sans fin, parfois cette fuite, c'est notre essence même qui se cache. Serait-ce la preuve d'une certaine angoisse ressentie ou d'une inquiétude face au dernier voyage ? ●

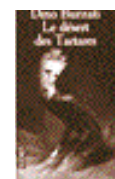
*Antoine de Montety*



MPAN - FOTOLIA.COM



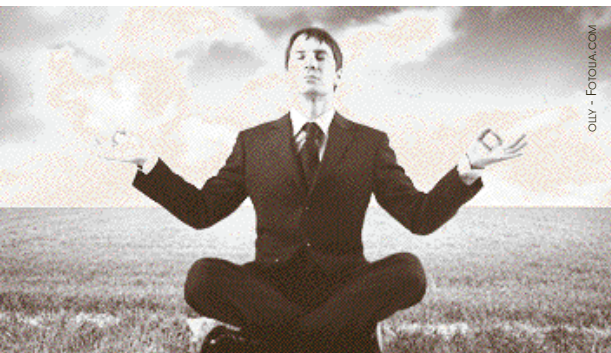
<sup>1</sup> *L'écroulement de la baliverna*, Dino Buzzati, Gallimard, Folio, 1978, 342 p., 7,30 euros



<sup>2</sup> *Le Désert des Tartares*, Dino Buzzati, Pocket, 2004, 268p, 6,10 euros

TÉMOIGNAGE DE CADRE

# Rompre pour rester libre de son temps



« Vous les Occidentaux, vous avez l'heure, mais jamais le temps ». Cette phrase de Gandhi illustre bien la quête perdue du temps au sein de nos sociétés modernes. Nous ne savons plus prendre le temps, que cela soit dans notre vie personnelle ou professionnelle, étant toujours à la recherche de productivité, efficacité et résultats. Le temps gratuit n'existe plus et nous perdons en créativité.

**D'**ailleurs une disponibilité soudaine de temps, pour quelque cause que ce soit, peut nous embarrasser et nous perturber, remettant soudain en cause tous nos modèles acquis.

Il paraît donc nécessaire de relier ce temps au sens que l'on veut donner à son utilité sociale ou à son propre développement personnel, voire spirituel.

Une expérience de rupture dans le milieu professionnel peut ainsi être mise à profit afin de franchir de nouvelles étapes dans sa construction personnelle. Ceci peut nous permettre de progresser et de mieux définir nos priorités professionnelles. Enfin, cela peut également nous rendre la conscience du temps que nous perdons à force de travailler dans des environnements conditionnés.

## ● Une occasion à saisir

Les phases de rupture dans la vie professionnelle sont souvent des passages obligés... à mettre à notre profit.

L'environnement économique actuel tourné vers la course à la croissance et au profit va continuer à engendrer de plus en plus de phases de ruptures professionnelles. Les entreprises, du fait des accroissements de productivité et de la pression des actionnaires, sont

entraînées dans une spirale de réduction des effectifs, levier le plus simple à utiliser pour améliorer leur rentabilité. Tout salarié peut donc être touché aujourd'hui par un licenciement, ceci n'est plus une fatalité ni une maladie !

Il convient d'y voir l'occasion de rebondir et éventuellement de se repositionner sur une autre voie.

Cela étant, la disponibilité plus grande de temps quand on est en rupture des organisations peut créer un vide immense si elle n'est pas rattachée à l'action, à la réflexion ou à l'étude. Les questions de la finalité, du sens, et de l'usage que l'on fait de son temps, sont souvent obliées en entreprise du fait des cadrages d'une fonction et d'un emploi du temps. Il peut être dangereux, quand on est en rupture de l'entreprise, de chercher, sans avoir pesé le sens que l'on veut donner à son action, à reproduire le temps de l'entreprise au travers d'un simple remplissage de son agenda et d'actions simplement additionnées.

## ● L'élargissement des possibles

Le plus enrichissant passe donc par un véritable travail sur soi, susceptible d'amorcer une nouvelle phase de vie. On pourrait quali-



*Les phases de rupture dans la vie professionnelle sont souvent des passages obligés... à mettre à notre profit.*

fier ce moment de « passage », cette idée de se trouver à la croisée des chemins où tout redevient possible, où tout choix peut être étudié, où tout l'avenir est de nouveau ouvert. Cette notion de « passage » est également empreinte d'une idée de recherche de sens. Toute rupture s'accompagne de cette recherche et de ce tri entre l'essentiel, l'important et le secondaire, l'important, ce que l'on ne souhaite plus vivre. Cette notion d'abandon peut être primordiale afin de vivre une période de transition où l'on prend de nouveau la mesure du temps, qui passe, qui s'écoule ou qui glisse au fil des heures avant de construire une phase de rebondissement vers un « ailleurs ».

●  
**La rupture souhaitée**

Deux exemples de rupture m'ont marqué car ils ont touché des amis proches. Ces ruptures ont réellement débouché sur de nouveaux schémas de vie personnelle et/ou professionnelle.

Le premier cas concerne une rupture souhaitée. Il s'agit d'une avocate talentueuse, associée d'un important cabinet, croulant littéralement sous les responsabilités et le stress. La notion de temps s'était bien sûr égarée depuis longtemps puisqu'elle avait engagé contre lui une véritable course contre la montre... Et puis, un beau jour, la décision de dire stop s'est imposée, d'elle-même. Cette avocate avait dépassé une limite de non retour et, d'un coup, une digue avait cédé, la rupture se trouvait devant elle ainsi que l'appel du temps à retrouver... Pendant la phase de transition, elle a beaucoup réfléchi à son mode de vie antérieur, à ses comportements automatiques, à ses réactions aux événements... et à ce qu'elle aimait. Elle a aujourd'hui embrassé une carrière de « conteuse d'histoires », spécialisée dans le domaine de l'histoire musicale notamment. Et ceci est une réussite. Elle le fait d'une manière si sûre, si efficace, si naturelle que son talent s'exprime totalement et son épanouissement professionnel est magnifique à voir ! Elle a retrouvé les couleurs du temps, le recul pour « faire bien » mais aussi la rapidité et la vitesse, et à bon escient...

●  
**La rupture imposée**

Dans le second exemple, la rupture a été imposée par un accident de santé. Il s'agit cette fois-ci d'un grand financier très stressé, vivant à 200 à l'heure, victime d'une attaque. Pris en charge à temps, celui-ci n'en a pas eu de séquelles mais le corps médical lui interdit alors de reprendre son activité jugée trop stressante.

Là encore, la phase de transition a été importante pour le travail sur soi. Cet homme hyper actif de 55 ans a alors décidé de changer radicalement de vie et de renouer avec la notion naturelle du temps. Sa vie est désormais rythmée par la lecture, le sport, les activités culturelles et les voyages. Il est finalement parti à la rencontre de lui-même, ses proches à ses côtés. Il marche régulièrement sur les Chemins de Compostelle. Il a retrouvé le goût des choses simples, de l'authentique, la saveur du temps et la liberté.

Enfin, pour ma part, après plus de 20 ans dans la communication, j'ai eu l'occasion d'entamer une réflexion à partir d'une page blanche sur mes aspirations, le sens que je souhaitais donner à mon activité professionnelle. Cette réflexion m'a mené à me diriger vers une autre voie plus tournée vers l'autre, celle de l'accompagnement de salariés, cadres et dirigeants dans leur volonté d'évolution ou de changement professionnel.

J'ai choisi de décider de ce qui me semblait bien de faire chaque jour et pour les années à venir. Et le faire à un rythme compatible d'une part avec l'apport nécessaire aux autres et d'autre part en lien direct avec mes propres qualités et aspirations. Finalement, il existe plusieurs types de temps et tout l'art consiste dans un partage ou un arbitrage entre eux. Le temps de l'organisation est un temps construit qui s'inscrit dans un schéma professionnel bien cadré.

Le temps « libre » relève de nos rêves, de nos passions et doit être déconstruit. C'est celui par lequel passe notre créativité et notre liberté. L'important, dans nos sociétés actuelles hyper organisées est donc de créer un savant dosage entre les deux.

●  
*Frédéric Rodrigues*

RÉFLEXION SUR LA CONSTRUCTION DE SOI-MÊME

# Devenir avec le temps...

Nous avons tous conscience de notre « Je » depuis l'âge de raison, l'âge dit de la pensée réversible, où l'on est capable de se penser comme personne unique, et pas seulement de se « sentir » différent et, dès le départ, mu par mille désirs de connaissance ou simplement biologiques. À cet âge, il y a eu déjà bien des étapes de franchies depuis la séparation du sein maternel, qui marque le point d'origine officiel de notre existence ici-bas, incarnée dans le temps.

**A**vant, nous dépendions entièrement de la sollicitude des autres, à commencer par notre entourage familial. C'est une longue construction semée d'embûches et de combats, de rires et de larmes, qui nous mène jusqu'à l'âge adulte, où l'on « mène » sa vie indépendante au milieu du monde.

## Des passeurs de vie

Dans son très beau livre *Vous avez dit vocation ?* Christophe Théobald, théologien du Centre Sèvres, montre bien comment, année après année, nous avons été accompagnés, nous avons rencontré des « passeurs » de vie, qui ont contribué à nous marquer, nous influencer, nous façonner et nous permettre de nous construire nous-même et nous conduire ainsi, femme ou homme, à agir personnellement dans la société de nos semblables.

Ce conditionnement, dans lequel intervient cependant toujours notre participation, fait de nous des êtres uniques capables d'une infinité de trajets différents selon les choix de chacun, selon son environnement. Au fur et à mesure de l'épanouissement de notre faculté à vivre et à décider par nous-même, le rôle de ces passeurs est moins décisif et nous sommes à même de choisir ce qui nous paraît le plus apte à satisfaire nos besoins et combler nos attentes d'équilibre ou d'idéal ; mais, jusqu'à la fin de notre vie, des événements ou des rencontres continueront à nous façonner. C'est à la fin de la vie que l'on pourra dire (Dieu seul peut vraiment juger) quelle a été notre vocation d'humain dans l'histoire de l'humanité.

*Nous n'avons pas assez conscience de notre importance dans l'apparence microscopique de nos choix et actions journaliers en leur (parfois) morne succession.*

## Des êtres irremplaçables

Certes nous aurons probablement moins marqué l'histoire que ce que nous imaginons dans nos rêves fous d'adolescents ou adolescentes ; mais c'est un fait que tout être humain est irremplaçable. Pour nous chrétiens, qui nous croyons chacun aimé de Dieu personnellement et pour l'éternité, c'est une certitude qui fonde tous nos engagements, comme le caractère absolu de la dignité humaine, quoiqu'il puisse paraître. Oui, nous pouvons chanter « merveilles que fit pour moi le Seigneur ».

Nous n'avons pas assez conscience de notre importance dans l'apparence microscopique de nos choix et actions journaliers en leur (parfois) morne succession. C'est pourquoi il est utile d'avoir ces « arrêts sur image » que sont nos retraites, nos moments de réflexion ou simplement nos temps de repos vacanciers. Ah ! Utile mémoire de notre propre histoire, qui permet de dégager les lignes maîtresses du temps passé en sa succession d'évènements !

## Ici et maintenant

C'est à chaque fois le lieu de se dire « Ici et maintenant », comme aimait à le répéter notre ancien aumônier national Jean Moussé. Il n'y a pas d'autre voie, dans une perspective d'éternité déjà là, que de partir du réel de nos existences d'aujourd'hui



JPS - FOTOLIA.COM



*Indignez-vous!* Stéphane Hessel, Ceux qui marchent contre le vent, 2010, 32p. 3 euros. (voir critique dans *Responsables* n°410, mars/avril, p. 26.)

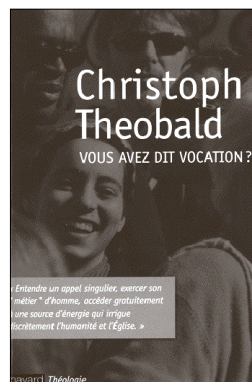
pour décider ce que nous voulons vivre. Ces moments de réflexion, à tout âge, permettent de devenir soi-même avec le temps. Ainsi pour notre ami Stéphane Hessel quand il a écrit son opuscule *Indignez-vous*, qui a été le succès de librairie que l'on sait. Pour lui, sa vocation profonde est la défense des droits de l'homme depuis que les circonstances lui ont permis de participer à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, il y a 63 ans. Pour la plupart d'entre nous, l'évidence de notre vocation n'amènera que de modestes orientations là où nous pouvons agir ici et maintenant, (« ici et maintenant » est toujours petit) telles celles de Thérèse de Lisieux dans sa « petite voie » de moniale.

### ● Des signes à méditer

Mais parfois, et ce n'est pas prévisible, l'environnement peut être dramatique dans le monde comme il est. Les cas extrêmes sont des signes à méditer. Un exemple tout récent nous vient d'Asie. Il est cité par l'agence internationale catholique ZENIT : un ministre catholique du Pakistan, Shabbaz Bhatti, vient d'être tué parce qu'il voulait faire modifier la loi sur le blasphème, trop souvent utilisée

pour des vengeances personnelles. Il avait écrit peu avant : « De hautes responsabilités au gouvernement m'ont été proposées et on m'a demandé d'abandonner ma bataille, mais j'ai toujours refusé, même si je sais que je risque ma vie. Je ne cherche pas la popularité, je ne veux pas de position de pouvoir. Je veux seulement une place aux pieds de Jésus. Je veux que ma vie, mon caractère, mes actions parlent pour moi et disent que je suis en train de suivre Jésus Christ. Ce désir est si fort en moi que je me considérerai comme un privilégié si – dans mon effort et dans cette bataille qui est la mienne pour aider les nécessiteux, les pauvres et les chrétiens persécutés du Pakistan – Jésus voulait accepter le sacrifice de ma vie. Je veux vivre pour le Christ et pour lui je veux mourir ». ●

Jean-Luc Ménager



*Vous avez dit vocation ?* Christophe Theobald, Bayard, 2010, 251p., 19 euros (Voir critique dans *Responsables* n°407, septembre/octobre 2010, p.27)



JPS - FOTOLIA.COM



LES TEMPS DE PAUL

# Au bon plaisir de Dieu

**Saint Paul a connu la révolution de sa conversion qui l'a conduit à annoncer le Christ de ville en ville selon un tempo qui ne dépendait pas de lui. Guidé par l'Esprit-Saint, Paul a laissé, en confiance, le cours de sa vie se structurer selon une volonté qui le dépassait...**

**D**es quatre évangélistes, Saint Luc est celui qui insiste le plus sur la présence et le rôle de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint est donné à Jésus (baptême) et l'anime tout au long de sa vie publique. Il est donné aux apôtres (Pentecôte) et enfin aux chrétiens (cf. Actes des apôtres et les Épîtres de Saint Paul).

S'adressant au centurion Corneille et à tous les siens l'apôtre Pierre s'exclame : « Vous savez ce qui s'est passé : Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean ; comment Dieu l'a oint de l'Esprit-Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient au pouvoir du diable ; car Dieu était avec lui... » (Ac 10, 37-38). Le verbe grec dont ici use Saint Luc suggère que Jésus reçoit sa force, son élan et son pouvoir de l'Esprit-Saint. Pouvoir de guérir tous ceux qui sont soumis aux forces de dissociation et de mort de cet ennemi de la nature humaine qu'est le diable.

Ce même Saint Luc, « le cher médecin » (Col 4, 10), a été un des compagnons de Paul dans nombre de ses voyages. Nous appuyant sur son récit, cherchons à suivre comment Paul, à partir de sa conversion, se laisse guider dans sa vie apostolique.





Statue  
de Saint Paul

*« C'est au loin,  
vers les païens,  
que, moi, je  
veux t'envoyer »  
lui avait dit le  
Seigneur dans  
une extase  
alors qu'il était  
en prière dans  
le Temple de  
Jérusalem.*

*(Ac 22, 17-21)*

### ● **Une conversion dramatique**

Au cœur de l'expérience spirituelle de Paul, il y a sa conversion. Dans les Actes des apôtres, Saint Luc en rapporte trois fois le récit (Actes 9, 1- 19 ; 22, 5-16 ; 26, 9-18). Dans ses lettres, Paul y fait de multiples références ou allusions. Ce qui nous fait comprendre que Paul considérait cette apparition du Christ ressuscité (cf. 1 Co 15, 8) comme fondatrice de son expérience spirituelle et de sa prédication.

Sur le chemin de Damas, le Christ Jésus se fait connaître à Paul en s'identifiant aux chrétiens que ce dernier persécute. Jusqu'à la fin de sa vie, Paul se souviendra de sa haine première des chrétiens. « Je ne mérite pas le nom d'apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu » écrit-il, par exemple, aux Corinthiens (1 Co 15, 9).

Cette aversion initiale de Paul pour les « adeptes de la Voie » (Ac 9, 2) prend son origine dans son désir de vivre sa foi juive dans toute sa pureté. En lui apparaissant, le Christ ressuscité lui fait découvrir que, non seulement la sainteté ne peut s'obtenir à partir de l'observance stricte des commandements de la Loi, mais que dans son attachement outrancier à la lettre de la Loi juive il s'est opposé à Dieu. Voulant et croyant faire le bien, Paul découvre non seulement qu'il fait le mal, mais, plus encore, l'étendue de son péché dans son opposition à la révélation de Dieu en Jésus Christ (cf. Rm 7).

### ● **D'une confiance à l'autre**

S'adressant aux Philippiens, Paul résume ainsi sa conversion : « J'aurais sujet, moi, d'avoir confiance même dans la chair (entendons dans mes forces, talents et dons humains) ... circoncis dès le 8<sup>ème</sup> jour, de la race d'Israël, ... ; quant à la Loi un Pharisien ; quant au zèle, un persécuteur de l'Eglise ; quant à la justice que peut donner la Loi, un homme irréprochable. Mais tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai tenus pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur... Pour



« Quand il n'est plus possible d'annoncer le Christ dans une ville, Paul se rend dans une autre. À chaque fois il y demeure jusqu'au bout du possible »

lui j'ai accepté de tout perdre... et d'être trouvé dans le Christ, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi (entendons de l'observance de la Loi), mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi... » (Ph. 3, 4-9).

Retenons de ce texte heurté et dense le déplacement de la confiance. Paul comprend qu'il peut y avoir un profond orgueil à se croire quelqu'un parce que l'on fait partie du meilleur du peuple élu. Il prend conscience qu'en se glorifiant de son observance de la Loi, l'homme se donne à lui-même sa récompense (cf. Mt 6, 1-2). Il reconnaît enfin qu'il est appelé à vivre dans une relation de confiance au Christ Jésus, relation qui transforme toute son existence : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20).

### La confiance chrétienne

Dans le premier récit de la conversion de Paul, Saint Luc précise qu'après sa rencontre du Christ Paul reçoit le don de l'Esprit-Saint.

« Saul, mon frère, celui qui m'envoie, c'est le Seigneur, ce Jésus qui t'est apparu sur le chemin... ; c'est afin que tu recouvres la vue et sois rempli de l'Esprit-Saint », lui dit Ananie en lui imposant les mains (Ac 9, 17). Paul se trouve ainsi constitué comme apôtre, au même titre que les douze, ayant semblablement reçu le don de l'Esprit-Saint.

Saint Luc, dans *Les Actes de apôtres*, insiste tout au long : croire au Christ Jésus ressuscité, l'accueillir dans la foi et se laisser conduire par l'Esprit-Saint, c'est tout un.

C'est ainsi qu'un jour, les prophètes et les docteurs de l'Église d'Antioche entendent cette parole de l'Esprit-Saint : « Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés... Eux donc, envoyés en mission par l'Esprit-Saint firent voile pour Chypre » (Ac 13, 1-4).

Le principe de cette mission, demandée par l'Esprit-Saint, est de se rendre dans les villes du pourtour de la Méditerranée, où des communautés juives sont implantées, afin d'y porter la Bonne nouvelle de Jésus Christ (Ac 13, 5). Toute sa vie l'apôtre Paul gardera cette sollici-

tude pour ses frères de race (cf. Rm 11), affrontant souvent leur vindicte et leur colère. Cette hostilité de ses frères de race le conduira, inspiré par l'Esprit de Dieu, à faire appel à César, appel d'où s'ensuivra son martyre (cf. Ac 23, 11).

À Chypre, Paul suscite une conversion d'importance, celle du proconsul Sergius Paulus, dont la famille possédait d'importants domaines en Galatie, au Nord d'Antioche de Pisidie<sup>1</sup>. Aussi est-ce très probablement à l'instigation du proconsul que, quittant Chypre, Paul et Barnabé vont se rendre directement à Antioche de Pisidie, ville fondée par l'empereur Auguste, pour faire connaître le Christ.

### ● **Être attentif aux événements**

À l'occasion de cette conversion, comme le pointe en passant saint Luc, l'apôtre qui jusque-là dans le livre des Actes est désigné par son nom juif de Saul prend le nom de Paul (cf. Ac 13, 9). En adoptant le nom du premier Romain d'importance qui, à sa parole, s'est converti à la foi chrétienne, Paul témoigne de sa manière d'être attentif aux événements et de se confier aux signes de l'Esprit. Cette première conversion d'un païen, représentant l'autorité romaine dans l'île de Chypre, vient en confirmation de l'étendue de la mission confiée dont il avait déjà eu l'intuition. « C'est au loin, vers les païens, que, moi, je veux t'envoyer » lui avait dit le Seigneur dans une extase alors qu'il était en prière dans le Temple de Jérusalem. (Ac 22, 17-21). Comment mieux dire, en changeant de nom et en adoptant le nom d'un haut fonctionnaire romain, représentant cette autorité qui assurait la paix romaine sur l'ensemble du monde méditerranéen, qu'il est « l'apôtre des païens » ?

À Antioche de Pisidie, devant la forte opposition d'une partie de la communauté juive, Paul et Barnabé annoncent le Christ aux païens. C'est un succès immédiat, laisse entendre saint Luc : « Tout joyeux à ces mots, les païens se mirent à glorifier la parole du Seigneur... » (Ac 14, 48). Chassés d'Antioche, ils se rendent dans des villes du plateau anatolien comme Iconium (aujourd'hui Konya), puis, toujours en butte à l'hostilité des juifs,

à Lystres ; et enfin, chassés de Lystres, ils vont à Derbé (cf. Ac 14).

Quand il n'est plus possible d'annoncer le Christ dans une ville, Paul se rend dans une autre. À chaque fois il y demeure jusqu'au bout du possible, témoin cet épisode : « Quand les juifs de Thessalonique surent que Paul avait annoncé aussi à Bérée la parole de Dieu, ils vinrent là encore semer dans la foule l'agitation et le trouble. Alors les frères firent tout de suite partir Paul en direction de la mer... » (Ac 16, 13-14).

Ce courage dont il témoigne devant l'hostilité et la violence lui vaut d'être fouetté, flagellé, lapidé et bien d'autres mauvais traitements. Il en donne une fois le décompte dans la seconde lettre aux Corinthiens (2 Co 11, 23-28).

### ● **Se laisser guider par l'Esprit**

À la base de la confiance de Paul, il y a sa rencontre du Christ ressuscité. Expérience de conversion qui nourrit toute sa vie spirituelle et révolutionne sa vision de Dieu, de la foi et de la pratique religieuse. Bien des passages des épîtres de Paul doivent être lus et interprétés à la lumière de cette conversion.

À plusieurs reprises, *Les Actes des apôtres* et les *Épîtres* évoquent la prière de Paul. Une prière où il retrouve le Christ, ce Christ qui s'est révélé à lui sur le chemin de Damas. Il y puise sa force et l'intelligence du mystère qu'il annonce. « À me lire vous pouvez vous rendre compte de l'intelligence du Mystère du Christ, n'hésite-t-il pas à écrire aux Éphésiens » (Éph 3, 4). Ayant mis sa foi dans le Christ Jésus, il se laisse guider dans son action apostolique par les signes de l'Esprit-Saint. Que ceux-ci se présentent comme des injonctions intérieures ou bien comme des événements qui prennent sens à ses yeux et à ceux de ses collaborateurs les plus proches, ou à ceux des communautés chrétiennes dont il ne cesse de porter le souci.

Expérience paulienne de la confiance, à laquelle, même très modestement, chaque chrétien est appelé. ●

*Bernard Bougon s.j.,  
aumônier national*

<sup>1</sup> Cf. Histoire de l'apôtre Paul, Henri-Dominique Saffrey DDB, 2007



# Courir, c'est la vie qui jaillit ; Juste dépense ou dépense vaine ?

➤ Le dossier présenté dans ce numéro de notre revue propose une suite d'images qui donnent au temps représentations, figures, couleurs. Chimère diront certains de vouloir « représenter » le temps. Pourtant ces instantanés ainsi partagés expriment tous une représentation fragmentaire d'un temps qui bouge, se contracte, s'accélère ou se dilate en fonction des désirs ou des obligations.

Pour nous accomplir, nous courons après le temps, nous n'avons plus le temps d'attendre, chaque instant est dédié à faire, accumuler, ne rien rater, vite profiter. Les offres se renouvellent de façon de plus en plus rapide. Pourtant l'essoufflement et l'insatisfaction nous gagnent.

## 1<sup>er</sup> temps

➤ Échangeons en équipe sur nos comportements dans le travail, les loisirs, la famille, comportements qui collent au mieux avec cette description de la course après le temps. L'objectif est, pour chaque contributeur, d'exprimer quels en sont les moteurs et les effets ressentis.

de juin 2002 de *Responsables* par Françoise Le Corre et laissons-nous guider. (Voir encadré p.25). Dans la confiance pouvons-nous, chacun, exprimer l'image de notre « lieu des sources » ?

## 2<sup>e</sup> temps

➤ Si « courir c'est de la vie qui jaillit » ... pourtant nous courons et nous nous perdons de vue. Nous ne savons plus d'où nous partons, de quel centre, ni qui nous sommes. Prenons le « temps » de relire le texte écrit dans le numéro

## 3<sup>e</sup> temps

➤ Nous allons repartir vers nos chemins respectifs. Pouvons-nous rassembler dans une prière commune nos engagements personnels à être plus attentifs, à mieux écouter, contempler, prier, murmurer, mais aussi à mieux partager ?

*Dominique Semont*





# mais courir après le temps...

## Où courent-ils donc ?

« ... Ce que nous pouvons faire est finalement assez modeste, mais c'est dans le mouvement même de la vie : nous pouvons tenter d'inverser le courant, de ramer contre, d'éviter la fuite en avant, la perte de substance, l'extériorisation systématique, le fait d'être sans arrêt à la surface des choses et à la surface de nous-mêmes. L'équilibre n'est jamais un acquis. L'équilibre, c'est par définition une position instable, une position de balancement. Simplement il y a une question capitale qui est celle du centre de gravité. L'équilibre se maintient si le mobile est bien placé sur son centre de gravité. Et c'est ce centre même que nous sentons menacé. La course, c'est la légèreté : nous en avons besoin. La gravité c'est l'inverse. C'est le poids, le poids des choses (ce qui n'est pas la douceur des choses), celui du cœur, du désir, de l'espoir, de ce qui ne se voit pas, ne se montre pas, tout ce qui est le royaume intérieur, ce qui relève du lieu des sources.

Tout est possible si l'on est sur son centre de gravité. Tout bascule quand on ne l'est pas. Et pourtant, vu de l'extérieur, on ne voit pas forcément la différence.

Ce que nous cherchons aujourd'hui c'est ce centre. Nous ne le connaissons que de façon différée : nous savons qu'on ne l'approche que dans le silence, la pause, la contemplation de la beauté, la prière. Nous savons qu'il exige. On ne peut pas faire semblant. Il faut vraiment le vouloir. Ce centre est centre de gravité et il est bien nommé car il est lourd

de présence. Présence à soi-même, présence aux autres,... présence à Dieu.

... Peut-être que bien peu sera changé, et pourtant tout le sera. Peut-être même qu'au bout du compte, cette forme d'angoisse qui veut qu'on en fasse trop, cette avidité qui propulse toujours vers autre chose et vers l'avant, nous lâcheront. Il faut périodiquement retourner sur ce centre, redécouvrir son vrai désir. Mais ce vrai désir, nous avons besoin de l'évoquer entre nous. Nous savons qu'il est souvent en péril. Nous pouvons aller jusqu'à l'oublier. Nous nous faisons ce cadeau de nous le murmurer à l'oreille, comme un secret, des jours comme aujourd'hui. Nous nous enfantons dans ce désir même auquel, timidement, nous donnons le nom de l'attente de Dieu. C'est le sens de la communauté, de la plus petite, celle de nos équipes, à la plus grande, qui n'est rien moins que l'humanité ! Notre foi, c'est que ce murmure s'étende; qu'il gagne la Région, le Mouvement, l'Église. Il nous est venu d'elle et il lui revient, pour l'irriguer, de même qu'il s'épand bien au-delà, à tous les hommes de bonne volonté, les sages, les petits, les enfants. C'est le murmure de l'Évangile. Dans ce murmure, se redit cela, comme une bonne nouvelle : que nous sommes faits à la fois pour la légèreté et pour la gravité; et qu'en ce lieu des sources est la parole qui fonde, qui libère, qui rassure. »

*Françoise Le Corre, « Où courent-ils donc ? », Responsables n° 366, juin 2002, p.7*

## Faire nôtre le regard du Christ sur notre humanité

De nombreuses équipes MCC sont aujourd'hui sans accompagnateur spirituel, que ce soit un ministre ordonné ou un laïc. Cette situation, rare il y a une dizaine d'années, sera probablement courante demain, malgré tous les efforts faits localement et nationalement pour appeler et former de nouveaux accompagnateurs spirituels d'équipes. Pour assurer l'avenir du mouvement, il est même

nécessaire de demander aux accompagnateurs en exercice de donner la priorité aux nouvelles équipes. C'est pourquoi l'équipe nationale de formation a élaboré la fiche ci-après « Faire nôtre le regard du Christ sur notre humanité », sur le modèle de « Chemin d'Emmaüs ». Le texte support qui est proposé est celui des Béatitudes, sans en faire une obligation et dont on peut retenir seulement un

verset à chaque relecture. Il s'agit d'aider les équipes sans accompagnateur à faire, elles-mêmes, une relecture spirituelle de ce qu'elles vivent dans leurs réunions. Cette relecture peut se conjuguer à d'autres manières de vivre l'accompagnement spirituel que les secteurs sauront inventer. Cette fiche se présente comme un nouvel élément de la pédagogie du MCC.

### Faire mémoire de nos réunions d'équipes (30' à 45')

Au cours d'une année, il est souhaitable que l'équipe fasse le point pour recueillir les fruits de ses rencontres, sans attendre la fin de l'année. Pour porter un regard spirituel sur ce qu'elle vit, après trois réunions, au début de la suivante (la quatrième) l'équipe pourra prendre le temps de

cette relecture. Rappeler dans l'invitation à cette réunion les sujets et les textes de l'Écriture des trois réunions précédentes. (Ou bien le faire au début de cette 4ème réunion). Relire une suite de réunions, ce n'est pas les juger, mais c'est apprendre à repérer la façon dont elles se sont

déroulées et ce que l'équipe et chacun dans l'équipe en ont tiré et comment ils ont évolué. Commencer la réunion par une invocation à l'Esprit-Saint, en écho à cette parole de Jésus : « Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20)

**1<sup>er</sup> temps** Chacun se remémore (on s'écoute, sans discuter et sans juger).

Ce que je retiens des trois dernières réunions. Ce que j'ai découvert. Ce que qui m'a touché. Ce que je n'ai pas compris...

**2<sup>e</sup> temps** « Jésus s'assoit au milieu d'eux et les enseigne, ... »

L'équipe prend un temps de silence pour que chacun puisse méditer et retenir l'un ou l'autre verset de l'Évangile du dimanche qui précède ou qui suit... ou encore celui des Béatitudes Mt 5, 1 à 16.

(Nous pouvons recevoir cet Évangile de Matthieu comme la Charte de la vie chrétienne).

**3<sup>e</sup> temps** Pour continuer

**A.** Chacun dit comment, pour lui, cette parole d'Évangile éclaire ce qui a été dit au cours du premier temps de partage  
**B.** À quoi cela nous invite-t-il en équipe ? À quoi cela nous invite-t-il personnellement ?

**Conclusion**

Brève prière partagée, Notre Père, ...

*Équipe nationale de formation – février 2011*

### ➤ Le sermon de la montagne Matthieu 5, 3-12

Heureux les pauvres de cœur,  
le Royaume des cieux est à eux.  
Heureux les doux, ils auront la terre en partage  
Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.  
Heureux ceux qui ont faim et soif de justice,  
ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde.  
Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu.  
Heureux ceux qui font œuvre de paix,  
ils seront appelés fils de Dieu.  
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,  
le Royaume des cieux est à eux.  
Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte,  
que l'on vous persécute et que l'on dit faussement  
toutes sortes de mal à cause de moi.  
Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense  
est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet  
qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.



D.R.

CLAIRE DEGUEIL

## Une JP pleine de ressources...

➤ Cette toute jeune salariée de Danone (27 ans) met à profit ses compétences en ressources humaines au sein de la branche JP du MCC. La devise « servir », découverte pendant ses années d'études, ne la quitte plus...

Elle a le sens de la formule, et pas seulement mathématique. « Si les équations sont stimulantes sur le plan intellectuel, elles ne le sont pas assez pour me donner envie de me lever chaque matin ». Sourire aux lèvres, Claire Degueil résume ainsi joliment la voie qu'elle a finalement choisie en plongeant dans le grand bain professionnel. Le temps est loin des bancs de Ginette (prépa scientifique en physique-chimie), puis de l'ENSTA (Ecole nationale supérieure de techniques avancées) où elle parachevait sa formation d'ingénieur. Déjà, le choix de la filière « Ville – environnement – transports » aux Ponts et Chaussées l'avait orientée en toute fin de parcours vers des études moins techniques. Depuis, son premier poste professionnel comme les suivants ont confirmé son attrait pour « des fonctions plus humaines au sein de l'entreprise ». Fidèle au groupe Danone dès son stage ouvrier (dans une usine du groupe en Russie), Claire possède aujourd'hui une double casquette au siège social, à Paris. Depuis septembre 2010, la voici responsable des relations sociales, boulevard Hausmann, où elle est aussi

chargée de la population ETAM (hors cadres) : « un personnel très féminin, dont le métier est avant tout le service, on touche ici au nerf de la guerre » commente la jeune fille qui, à 27 ans seulement, veille aux destinées de 140 personnes. Le défi est de taille, pour un poste « plus politique que technique ». Mais il convient bien à celle qui n'a pas oublié la devise de Ginette : « servir ». Pleinement investie dans les ressources humaines, faut-il alors s'étonner de la retrouver dans des fonctions semblables au sein du MCC ? Pas vraiment. « Tombée dans la marmite jésuite quand elle était petite », l'ex-lycéenne bordelaise a trouvé ici le prolongement naturel de ses précédents engagements au sein de CGE (Chrétiens en Grande École) et du RJJ (Réseau jeunesse ignatien). L'un de ses précédents « faits d'armes » : avoir assuré, pour la Rencontre nationale de CGE en janvier 2008 à Reims, l'acheminement de 800 étudiants alors que la région était sous la neige ! Au 18 rue de Varenne, les réunions de l'équipe d'animation des Jeunes Professionnels de la région Paris sont moins

soumises aux aléas climatiques, mais le travail ne manque pas. Claire y est chargée d'accueillir et intégrer les nouveaux membres. « J'essaie de comprendre ce qu'ils recherchent et si le MCC est à même de répondre à leur attente ». Au cœur du dispositif, les fameux week-ends d'accueil (« week-ends JP »), précieux vivier pour l'avenir du mouvement... et autre « nerf de la guerre ». Du MCC, découvert à Tarbes en 2006, Claire loue la diversité des profils rencontrés en équipe, et la capacité à « offrir du recul », « notamment lorsqu'on a une décision à prendre, concernant une personne, et que l'on a la tête dans le guidon du rythme et des impératifs de l'organisation ». « Ne me retiens pas, disait le Christ à Marie-Madeleine au matin de Pâques : c'est le sens de la liberté, qui vaut pour moi comme pour ceux que j'accompagne » souligne Claire pour conclure. Une conviction qu'elle se plaît à vivre tant dans son travail qu'au MCC. Avec le même bonheur, serait-on tenté d'ajouter. ●

Pierre-Olivier Boiton

**Nouvelle société, Tome 1 : la crise de l'abondance.** Pierre JC Allard, éditions Petites vagues, 2010, 300 pages, 18 €

## Pour en finir avec les shylocks<sup>1</sup>

Voici une thèse traitée avec un humour grinçant, et qui n'est pas entièrement fausse...

Expert conseil, directeur général de la Main d'œuvre au Québec... Pierre JC Allard, avocat et économiste, n'est pas un rêveur : il part des principes que l'égoïsme est partout et que la force triomphe toujours. Si l'on veut donc qu'altruisme et justice prévalent, il faut que le système l'impose, car la société actuelle, sur pilote automatique, marche droit sur un trou noir...

L'argent avait été créé pour permettre les échanges de biens et de services et sa masse correspondait à la valorisation des productions, les revenus du travail et les transferts correspondaient eux aussi à cette masse financière qui couvrait enfin tous les besoins réels (comblés en Occident).

Deux phénomènes sont apparus

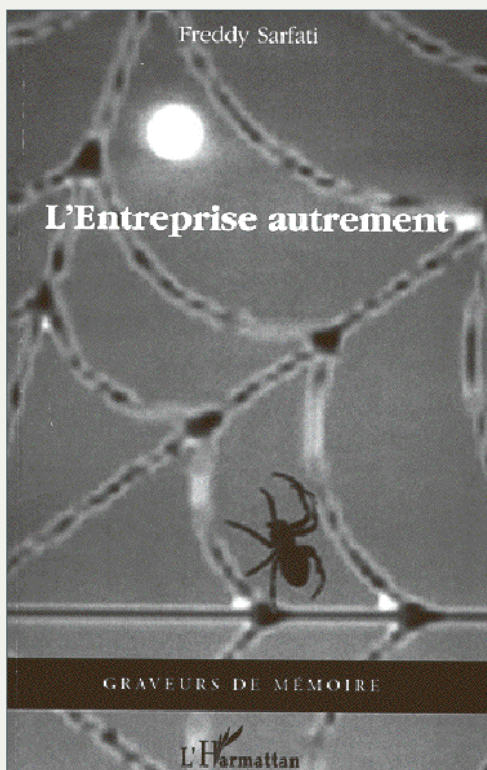
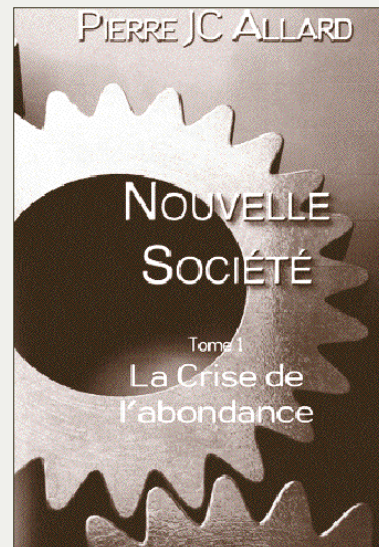
récemment : pour continuer à produire, les capitalistes ont dû exacerber les désirs et créer l'obsolescence programmée des produits (avez-vous vu l'émission d'Arte le 15 février montrant notamment comment les fabricants d'imprimantes insèrent une puce comptant les pages imprimées et mettant en panne la machine à la 15 000<sup>e</sup> ?) Et puis la volonté de pouvoir a inventé l'argent scripturaire, qui n'est que du papier sans aucune contrepartie...

Et ça marchera tant que les shylocks ne chercheront pas à transformer ces trillions de dollars en biens réels, car cela ferait exploser les prix... Heureusement, comme c'est du vent, on peut très bien annuler cet argent... Enfin Pierre JC Allard montre que « l'entrepreneur » est plus important que le capital pour créer et faire fonctionner la société de services qui doit

remplacer la société du posséder toujours plus. Nous attendons le tome 2 avec l'espoir d'y trouver des idées pour nous aider à faire advenir très vite cette justice et cet altruisme, seuls espoirs d'échapper à la catastrophe.

*Bernard Chatelain*

<sup>1</sup> Le terme shylock, vient du nom d'un prêteur sans scrupules appelé Shylock, que William Shakespeare a utilisé dans sa pièce *Le Marchand de Venise*.



## Une entreprise sans hiérarchie

Après une expérience du monde industriel, hiérarchisé, violent, impitoyable, où prévaut le contrôle des salariés, Freddy Sarfati, tourneur puis ingénieur, décide de fonder sa propre entreprise, à parité avec un associé. Avait-il une chance de réussite ? Tous lui prédisaient que non car il faudrait un patron, qu'ils n'avaient pas de fonds pour démarrer, et refusaient d'instaurer une hiérarchie dans leur entreprise. Pour eux, en effet, renoncer à exercer sur les collaborateurs leurs volontés, idées, méthodes est indispensable pour les faire vivre dans le bien-être et libérer les capacités d'innovation de chacun... Et ça a marché puisqu'en 30 ans ils n'ont licencié qu'un seul collaborateur et que l'entreprise a bénéficié d'une croissance de 20% par an...

Si une telle réussite s'explique pour partie par le secteur d'activité où la recherche et l'innovation sont primordiaux (automatismes et robots médicaux) la ténacité des fondateurs pour supprimer les contraintes de surveillance et de discipline, notamment lors du rachat d'usines en Suisse ou en Allemagne de l'Est aura été primordial...

Une expérience qui pourrait inspirer nombre de managers et transformer les rapports entre cadres et collaborateurs.

*B. C.*

**L'entreprise autrement,** Freddy Sarfati, L'harmattan, 188 pages, 18 €

**Le souffle d'une vie**, quarante ans de combat pour une terre solidaire,  
Guy Aurenche, Albin Michel, 2011, 258 p. 16 €

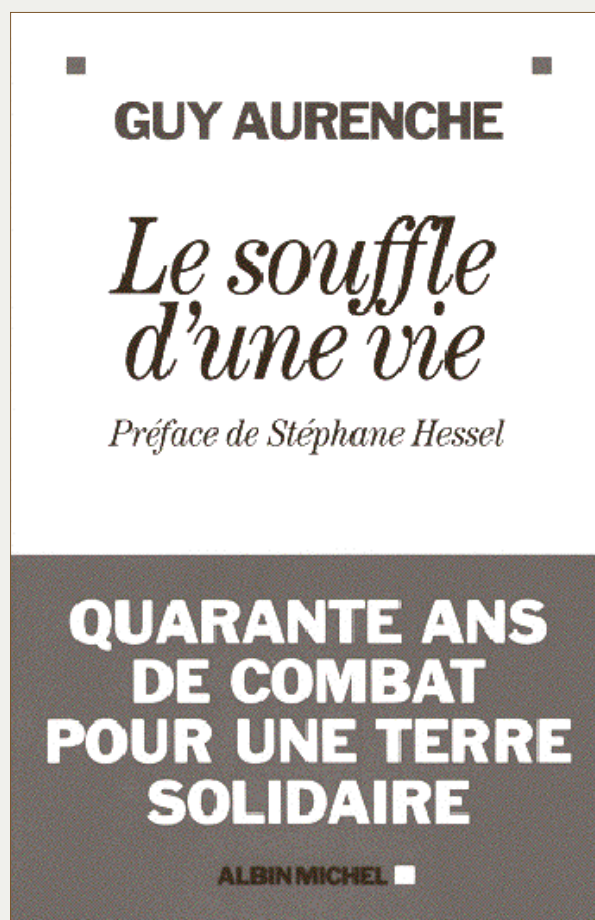
## Parcours d'un militant

**G**uy Aurenche, président national du CCFD-Terre solidaire, vient d'écrire un livre *Le souffle d'une vie*, à l'occasion des 50 ans de cette organisation ; il nous livre les points marquants de sa vie. Guy parle de ses rencontres avec des personnalités phares (Albert Camus, l'Abbé Pierre, Dom Helder Camara, Philippe Warnier,...), des événements qui ont orienté ses engagements : Vatican II, mai 68, le Centre Saint Yves, puis son entrée à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) et dans le groupe Paroles (l'exigence du débat dans l'Église) avant la dernière grande aventure actuelle de l'animation du CCFD pour un monde plus solidaire. Son épouse, ses petites filles ne sont pas oubliées. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Guy témoigne de son métier d'avocat, de procès retentissants qui l'ont marqué, de ses combats pour les droits de l'homme (condition de la paix sociale), pour l'abolition de la peine de mort et contre la torture ; il plaide pour le respect de la règle et donc défend rôle de la sanction juridique.

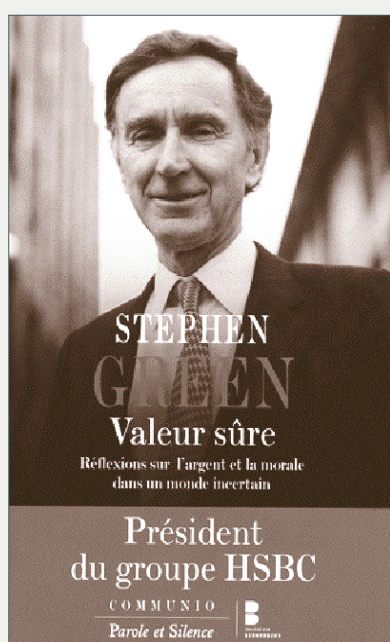
Mais je retiendrai surtout dans ce livre cette force de conviction du chrétien engagé « politiquement », ce souffle imperceptible d'espérance porté par l'Esprit à travers une inspiration biblique qui transparait dans toutes les pages du récit du cheminement de la vie de Guy, où il a pris le risque de donner le tout de lui-même. « Dans une brise légère, Dieu appelle à choisir la Vie ».

Rendre aux humiliés leur dignité, « rendre le monde plus humain, plus fraternel et plus juste » sont ses leitmotivs, « Le souffle de l'amour n'a pas dit son dernier mot ! ».

Alain Brunelle



**Valeur sûre**, réflexion sur l'argent et la morale dans un monde incertain,  
*Stephen Green*, Parole et Silence, 2010, 236 pages, 20 €



## Devenir un leader serviteur...

**L'**avis de Stephen Green, président de la banque HSBC, mais aussi clerc dans l'église d'Angleterre, mérite d'être médité : notre richesse égoïste entraîne de grandes souffrances pour les pauvres. Nos institutions financières ont perdu tout crédit sur les marchés et dans les consciences (de ceux à qui il en reste)... Et pourtant la finance et le capitalisme de marché sont indispensables pour financer le développement des pauvres...

Il est donc urgent de réguler les excès et de moraliser les conduites de ce capitalisme (et les nôtres), et Stephen Green nous propose des règles de bonne conduite, fondées sur notre foi : comme Saint Paul, courons après un trophée, mais que ce soit la plénitude et non le toujours plus et tentons de devenir un leader serviteur, celui qui cherche à partager ses connaissances, à donner l'exemple et à servir l'effort commun.

B.C.

## Ici et ailleurs : quelle heure est-il ?

En Afrique, on dit « Quand ton filet est emmêlé, prend le temps de le démêler, le poisson ne va pas se sauver » ; La sagesse chinoise nous enseigne qu'« Avec le temps et la patience, la feuille du mûrier devient de la soie. » ; aux États Unis, « Time is money » . Quelle est la valeur du temps pour nous ? Diverses conceptions du temps se confrontent à travers ces témoignages d'hommes et de femmes de différentes nationalités. Prenez le temps de voyager à travers ces expériences de vie et de partager ces chocs culturels !

*Florence Galimard, Berthe Sene, Claire Salles, Marie Remy*

### Planifier me permet de faire plus de choses...

Venu aux Pays-Bas dans un premier temps pour étudier, je devais m'adapter pour réussir. Les Hollandais sont prévoyants et épargnent pour le futur. Pour les vacances, l'argent mis de côté sert pour les voyages à l'étranger. A la différence de ma culture d'origine où on vit au jour le jour, planifier me procure une certaine liberté. Être à l'heure est important aux Pays Bas, cela donne son importance au rendez-vous. En Palestine, on peut débarquer chez quelqu'un n'importe quand, la personne est là tant mieux, elle n'est pas là, on repassera ! La situation personnelle de certains de mes collègues m'interroge : sur neuf personnes, quatre sont mariées sans enfants. Quand je demande pourquoi elles n'ont pas d'enfants, elles me répondent : « On n'a pas le temps pour les enfants ! ». Là je ne comprends pas.

*Saïd, palestinien,  
docteur en biologie moléculaire,  
habite les Pays-Bas depuis 12 ans,  
marié 5 enfants.*

### Le temps est « l'espace dynamique » qui rend possible mon existence

Je n'ai aucune maîtrise de ce cadre mais je peux accepter et accueillir ce dynamisme, ou le sentir difficile à supporter. La notion de temps représente donc pour moi une impuissance radicale sur le cours des événements qu'il faut savoir intégrer dans sa vie pour qu'elle soit un peu plus supportable. Dans ma culture on accepte la marque du temps : les choses ou les événements ont leur temps, le temps est lieu de la connaissance... Il faut donc vivre l'instant présent tel qu'il se présente. Une personne de ma culture dira que dans la culture européenne, l'intensité du vécu présent est amoindrie par la nécessité de prévoir le futur.

*Kevin, burkinabé, jésuite en France depuis 5 ans*

### En Orient, le temps c'est la relation...

Dans la culture judéo-chrétienne, le temps est une flèche qui monte vers un but : nous sommes tournés vers le progrès et vers l'avenir. Alors que les Orientaux ont une conception cyclique du temps. Pour eux, le temps c'est la relation. Au Maroc, les « salamalecs » sont incontournables ! En Chine, les préliminaires sont interminables avant toute relation commerciale. Les Chinois vivent intensément le présent pour y trouver des signes du futur. La rapidité est signe d'immatunité, tandis que, pour les Occidentaux, c'est un critère d'intelligence. Au début, on est un peu déstabilisé par ce qui nous paraît une perte de temps ! À Shanghai, il y a une énergie incroyable et tout est très rapide ! Par contraste, le rythme de vie marocain nous a paru très lent. Alors que dans la Bible, on parle surtout de travail et de sacrifice, le Coran emploie le mot « jouissance ». Si j'ai souffert des retards et des inefficacités, j'ai apprécié le fait que les Marocains savent profiter de l'instant présent. Au Maroc, l'avenir est entre les mains de Dieu « Inch' Allah » : si Dieu me prête vie. Les musulmans sont soumis à la volonté divine, alors que nous voulons tout contrôler. Vivre au Maroc m'a obligée à lâcher prise. L'appel du muezzin à la prière cinq fois par jour m'a sensibilisée à la place primordiale de Dieu dans la vie des musulmans et j'ai redécouvert la force de la prière.

*Claire, française, 9 ans à l'étranger (Taiwan, Chine, Maroc)*

## Je n'ai pas de compte Facebook parce que j'ai le temps de rencontrer mes amis !

*Sur un « Chat » ou conversation en ligne*

Marie : **Tout d'abord, as-tu le temps de répondre à mes questions ?**

Laura : **Oui, je pense... tout ce que l'on a c'est du temps, même si on dit souvent que l'on n'en a pas...**

Marie : **Comment notre génération (30-35 ans) voit-elle le temps ?**

Laura : **Le temps dépend des choix que l'on fait. On a théoriquement toutes les possibilités. Dans le passé, les choix pour le futur étaient plus faciles.**

Marie : **Parce qu'il y avait moins d'opportunités ?**

Laura : **Oui, clairement. Aujourd'hui, sans choix, le temps s'envole et notre vie aussi. C'est la réflexion sur moi-même qui m'amène à faire fructifier ma vie.**

Marie : **Concrètement ?**

Laura : **Je prends le temps de faire des sorties culturelles, de rencontrer mes amis et pas sur Facebook !**

Marie : **Qu'est-ce que ta foi t'apporte ?**

Laura : **Quand j'ai des difficultés dans ma vie, je vais vers le Christ et non vers l'alcool ou dans les bars !**

Marie : **;)**

Laura : **Parce qu'en face du Christ, je suis en vérité et je n'essaie pas d'être une autre personne. Prendre le temps de rencontrer le Christ est important.**

Marie : **Great ! Merci, je n'ai pas perdu mon temps !!**

*Laura, italienne,  
enseignant-chercheur en histoire  
ancienne et langues : latin,  
grec et hébreu*

## Vivre entre deux rives : un décalage horaire au quotidien !

L'homme est maître du temps et non l'inverse, cette analogie à une parole de Jésus à propos du sabbat me semble se juxtaposer à l'usage du temps par les Africains « d'ici ». Gérer son temps ne peut se soustraire à une réalité culturelle car « un baobab aura beau séjourner dans l'eau, il ne peut se transformer en crocodile » nous dit le proverbe. Ce nouvel espace nous oblige à évoluer à deux vitesses. On ne peut pas négocier une heure de fermeture d'une administration française car « le blanc n'attend pas » ! Ce qui est très envisageable en Afrique car marchander avec les rouages institutionnels n'est-ce pas aussi une façon de jouer du temps et de se l'approprier ? Cette différence culturelle fait appel à une forme d'indécision et oblige à prendre parti, au risque d'être décalé au quotidien. D'ailleurs ce « décalage horaire » nous fait bouger intérieurement, c'est un des premiers combats que l'on a à affronter en arrivant en France ; et parfois il est synonyme de déchirure.

Notre environnement nous oblige à changer : c'est en côtoyant les autres que l'on peut mieux vivre « son temps » et au rythme de celui des autres. Le supplément d'âme pour un immigré c'est sa capacité à s'adapter. En vivant ici, il faut accepter de perdre quelque chose tout en gardant l'essentiel, comme un assimilé et non un déraciné. J'ai fait des choix et je me suis séparée d'une partie sénégalaise de moi qui ne répond pas à une certaine « culture d'exister » d'ici. C'est une rupture nécessaire qui ne s'acquiert qu'au fil du temps. Notre rapport au temps n'est cependant pas aliéné car prendre le temps est toujours synonyme de recentrage sur soi pour mieux aller vers l'autre. Prendre le temps, c'est toute la définition de l'altruisme, car l'autre n'a du prix à nos yeux que par rapport au temps qu'on lui accorde. Ici, la rue devient pour un Africain un espace social d'expression du temps. Les salutations africaines prennent du temps, on échange des nouvelles du pays, de la famille, des amis depuis la dernière rencontre, histoire de ne rien rater de la vie de l'autre et de montrer ainsi son attachement. Finalement notre rapport au temps porte les stigmates de notre identité et son usage ne saurait dépendre uniquement du lieu où l'on se trouve mais de sa finalité.

Où que vous soyez, prenez le temps de profiter de vos vacances !

*Berthe, sénégalaise, responsable d'une association  
pour le co-développement France/Afrique.*

## P r i è r e

### **Un temps pour tout** (Écclésiaste, 3, 1-14)

Il y a un temps pour tout,

Un temps pour toute chose sous les cieux :

Un temps pour naître, et un temps pour mourir ;

Un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté ;

Un temps pour tuer, et un temps pour guérir ;

Un temps pour abattre, et un temps pour bâtir ;

Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ;

Un temps pour se lamenter, et un temps pour danser ;

Un temps pour lancer des pierres, et un temps pour ramasser des pierres ;

Un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements ;

Un temps pour chercher, et un temps pour perdre ;

Un temps pour garder, et un temps pour jeter ;

Un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ;

Un temps pour se taire, et un temps pour parler ;

Un temps pour aimer, et un temps pour haïr ;

Un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de sa peine ?

J'ai vu à quelle occupation Dieu soumet les fils de l'homme.

Il fait toute chose bonne en son temps ;

Même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin.

J'ai reconnu qu'il n'y a de bonheur pour eux qu'à se réjouir et à se donner du bien-être pendant leur vie ;

Mais que, si un homme mange et boit et jouit du bien-être au milieu de tout son travail, c'est là un don de Dieu.

J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher, et que Dieu agit ainsi afin qu'on le craigne.

Ce qui est déjà été, et ce qui sera déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé.